



LA PATRIE.—Oh les enfants, venez sur mon cœur, c'est votre fête aujourd'hui.

Les vapeurs le sillonnent en tous sens, les chars lui passent sur le dos en cent endroits divers ; l'hiver même on le couvre de lisses au risque de faire des brèches à son capot de glace,—mais tout cela n'est encore que de la blague, s'il faut en croire la rumeur qui court les rucs et fait l'étonnement des gens à esprit audacieux. Il s'agissait, d'après une idée lumineuse du général Sénécald de faire prendre le fleuve, en octobre prochain, par la police riveraine. Deux cents hommes de police extra, ont été engagés pour la circonstance ; c'est la ville qui paie les frais.

Sénécald est toujours d'opinion qu'en mettant cette police aux troussees de l'eau, celle-ci, comme autrefois la mer rouge,—suspendra son cours tant que les trains n'auront pas défilé.

On dit qu'en apprenant ce projet gigantesque, Gigot s'est écrié : " Crapaud de Sénécald, tu me bats. —Enfoncé mon canal !

L'AMOUR ÉCOLIER.

Un pigeon voyageur laisse échapper cette missive d'un écolier à sa belle.

Quand donc Mia Cara aurais-je le bonheur de revoir vos doux yeux noirs, ces superbes *black eyes* dont les flammes ont allumé dans mon cœur un incendie qui menace la sécurité de mon *quod justum*. Je crains de perdre cet objet précieux pendant les nombreuses insomnies au milieu desquelles votre radieuse image m'apparaît sans cesse ; car mon *cor meum vigilat* veille continuellement, vous n'ignorez pas, chère Louise, que dans la langue de Virgile, c'est le *cor* qui tient lieu de cœur.

Je suis très heureux de pouvoir vous exprimer mon amour en différents idiomes ; les langues diverses de Racine, de Virgile, de Shakespeare et du Dante y suffisent à Zesno.

Sont-ils pour vous prouver cet amour, cueillir les lauriers du poète sur le Parnasse, je monterai Pégase, cet animal dangereux qui n'a pour moi que des ruades et des écarts et j'escaladerai plein d'ardeur ces sommets chéris des dieux et des immortels ! Je tenterais cette escalade à pied, avec autant de zèle si vous l'exigiez de moi mais vous savez sans doute que nul ne peut gravir ce mont autrement qu'à cheval et toujours sur la même bête que la mythologie

nomme Pégase ! Je ne puis assez remercier mes parents de m'avoir fait donner une éducation classique en rapport avec la glorieuse destinée que l'amour me réserve. Il me semble que je mourrais de honte s'il fallait traduire mes sentiments en termes vulgaires ! Je n'oublierai jamais que c'est en faisant mes humanités que j'ai appris à chérir en vous l'humanité entière !

Ne trouvez-vous pas comme moi, chère âme, que le—vous respectueux employé, jusqu'à présent, dans nos correspondances, refroidit les élans de notre tendresse ?

Permettez-moi dorénavant de lui substituer un pronom plus familier. Je ne terminerai pas sans dire adorable Louise que mon affection pour toi s'accroît de jour en jour, en t'écrivant elle s'augmente d'un *tu*, j'espère bientôt, à l'aide de l'amour dont les ailes nous font ressembler à l'oiseau, l'augmenter d'un *tu-tu*.

L'ORANGER.

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE.

CHANSONS PATRIOTIQUES.

AIR :—O Carillon, je te revois encore.

1er COUPLET.

O Canadien, noble fils de la France,
Te souviens-tu de ces jours glorieux,
Où sur ton pays, encore dans l'enfance
Se distingua par des actes de preux ?
Te souviens-tu de ces temps héroïques,
Où ton sol, Cartier plantait la croix ?
Rappelle-toi des jours, ces faits antiques
Et s'il se peut, soit grand comme autrefois.

2me COUPLET.

Dans ce beau jour où tu chômes ta fête,
Pour ton pays, montre toi généreux,
Fils dévoué, quand viendra la tempête,
Marche en avant ;—on te regarde aux cieus.
Montcalm, Lévis, ces guerriers magnanimes,
Disent " marchez, aux braves les combats ;
" Quo vos ayeux et leur vertus sublimes,
" Guident toujours vos armes et vos bras ! "

3me COUPLET.

O mon pays, puissent longtemps encore,
La paix régner et tes fils te chérir ;
Puisent longtemps le drapeau tricolore,
Au vent léger, sur tes cités, frémir !
De nos ayeux, la religion sainte,
Répandre à flots ses bienfaits tout divins !
Puissons-nous, sans honte ni sans feinte,
Dire bien haut : Nous sommes CANADIENS !

AIR : *Canada ! à notre Patrie.*

1er COUPLET:

Vrais enfants de notre patrie
Vite volez sous le drapeau,
Fêtons notre mère chérie,
Chantons le refrain le plus beau.
Chantons une hymne à notre mère ;
Le chant est la langue du cœur ;
Qu'à nos accents, notre bannière
Frémisse encore de bonheur.

2me COUPLET.

Sol canadien, peuplé de braves,
Illustré par tant de valeur,
Tu nous verras mourir esclaves,
Mais jamais manquer à l'honneur.
A nos devoirs, toujours fidèles,
Nous marcherons jusqu'au tombeau ;
Et nos ancêtres, nos modèles,
Reconnaîtront leur vieux drapeau.

3me COUPLET.

Nous t'aimerons tant que la vie
De notre âme ne fuira pas,
Pour te sauver, noble patrie,
Nous combattrons jusqu'au trépas !
Quand l'ennemi sur la frontière
S'avancera pour te voiler,
Nous volerons sous ta bannière,
Mitrailler le fier étranger !

4me COUPLET.

Grand Saint, dont nous chémons la fête,
Soyez toujours notre avocat :
Éloignez de nous la tempête,
Rendez-nous forts dans le combat !
Et si jamais notre bannière,
N'abritait plus de nobles cours,
Avancez, mon heure dernière,
Je ne veux pas voir ces horreurs !